les génies portant les pièces d'honneur ont été enlevées et l'enceinte funèbre totalement dénudée. De 1817 à 1826, la ville de Nancy a fait restaurer la grande église, et le gouvernement français, la chapelle ducale, comme on les voit aujourd'hui. Les anciens tombeaux ont été remplacés en totalité, si ce n'est la cuve de celui qui est dressé derrière l'autel, et qui est de date primitive, et rappelle la forme qui leur avait été donnée. Les génies, portant chacun une pièce de l'ancienne armure des chevaliers sont aussi de récentes sculptures. Exécutés par Glorieux, statuaire, pour une somme de 45,500 francs, ils ne paraissent pas en parfaite harmonie avec les morceaux d'art ancien que le temps a respectés.

Voici les noms des princes dont les restes reposent dans le caveau ducale : Gérard d'Alsace, Thiéry, Mathieu, Ferry, Raoul, Charles II, René II, Antoine, François Ier, Charles III, Henri II, Charles II, Nicolas, Charles V, Léopold, François II.

L'empereur actuel d'Autriche entretient à perpétuité un aumônier, qui, chaque jour, célèbre la messe pour le repos des âmes des princes de sa maison qui sont enterrés là.

Il nous est impossible de parcourir la ville vieille ; citons seulement le plus vieux monument de Nancy : la porte Notre-Dame ou de la Craffe, avec ses tours construites en 1463, qui donne accès à la citadelle, bâtie par Louis XIII, lorsqu'il se fut rendu maître de Nancy en 1633.

Nous ne pouvons parcourir tous les faubourgs : tout au moins visitons, dans le faubourg Saint-Pierre, l'église de Bon-Secours. Construite par Stanislas, elle est sise sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Rois. Ce sanctuaire avait été érigé par René II, à l'endroit même où, après la bataille de Nancy, 3,900 soldats, tant de son armée que de celle de Charles le Téméraire, avaient reçu la sépulture.

Dans le sanctuaire, on admire les mausolées du roi Stanislas et de Catherine Opalinska, son épouse ; puis deux petits monuments, l'un renfermant le cœur de Marie Leczinska, l'autre celui du duc d'Ossolinski, parent du roi Stanislas. L'édifice est de la renaissance italienne ; de belles statues et des sculptures le décorent.

La voute, récemment restaurée, a été peinte par Joseph Giles, *le Provençal.*

Je termine : c'est d'ailleurs au péril de ses jours qu'on parcourt la ville aujourd'hui ; d'énormes poutres encombrent les rues, des mâts sont là gisants qui, tout à l'heure, vont faire flotter dans les airs le pavillon lorrain ! Les arcs de triomphe se décorent et se pavoisent ! A demain les premières splendeurs.

ADRIEN de RIANCEY